

Lire Rolland en allemand : un redépart après un long silence ?

Romain Rolland *Über den Gräben*
(*Au-dessus des tranchées*)

Extraits du *Journal des années de guerre 1914-1919*, avec une postface de
Julia Encke et Hans Peter Buohler, C.H.Beck, Munich, 2016

Jean-Pierre Meylan

L'éditeur munichois C.H.Beck, une maison réputée pour ses éditions historiques et sociales, a publié pour le 150e anniversaire de Romain Rolland un petit volume d'extraits du *Journal des années de guerre 1914-1919*. Dernière publication en allemand de Rolland depuis *Pierre und Luce* (Aufbau, Berlin, 2010), traduit par Hartmut Köhler qui avait été président de la *Romain Rolland Gesellschaft*. Cette publication a rompu un long silence de Rolland en Allemagne. Le décès prématuré de Köhler a malheureusement interrompu le timide redépart des traductions allemandes de Rolland.

C'est l'occasion de rappeler qu'il fut un temps où Rolland était plus lu dans les pays germanophones qu'en France même. L'Allemagne l'a toujours considéré comme ami grâce à son *Jean-Christophe*, tandis qu'en France une réputation d'anti-patriote lui était restée collée – surtout pendant l'entre-guerre¹. L'énorme succès posthume dans le camp communiste, notamment en *République Démocratique Allemande (RDA)* s'était imposé, sous l'influence de sa veuve Marie Rolland, au prix d'une interprétation unilatéralement « socialiste » de son rôle. Marie Rolland ayant survécu à son mari plus de trente ans, elle eut amplement le temps de gérer le succès posthume de son oeuvre, voire de l'infléchir idéologiquement. Les régimes communistes ont toujours habilement connoté, voire même confondu les notions de socialisme avec celle du pacifisme. Cet accaparement de Rolland par le camp communiste a énormément nui à sa réputation à l'Ouest. Rappelons par ailleurs que

Rolland se qualifiait lui-même de *Weltbürger* (citoyen du monde) en utilisant le terme en allemand.

La chute du mur et la fin de l'Union soviétique ont par conséquent provoqué le démontage de Rolland comme monument du patrimoine pacifiste. L'effigie de Rolland sur les timbres-poste soviétiques à 4 Kopeks a disparu. Difficile de s'imaginer aujourd'hui à quel point il a été instrumentalisé posthument par les deux camps politiques. D'où un long silence en Allemagne réunifiée depuis 1990 – ce qui fausse en rétrospective sa grande influence dans les années 1914 à 1930, en tant qu'auteur du « Bildungsroman »² *Jean-Christophe*. Le souvenir du film *Jules et Jim*, compagnons analogues à Jean-Christophe et à Olivier, s'impose à cette occasion.

Rolland a refusé toute accointance avec le régime nazi, ce qui n'a pas empêché ce régime de tenter de l'instrumentaliser à ses fins propagandistes en occultant son engagement politique de gauche des années 30. Quelques thèses allemandes sont allées jusqu'à voir en lui un paragon de la « race burgonde » (*Colas Breugnon*), terrien de souche, authentique représentant de son *Volkstum* (racine ethnique). Pendant la guerre il a décliné un projet de nouvelle publication de son *Jean-Christophe* en Allemagne. Après la débâcle de 1940, dans les premiers mois de l'Occupation, quelques officiers allemands, imbus de culture littéraire, avaient entrepris des excursions touristiques en Bourgogne pour visiter la cathédrale de Vézelay et pendant qu'on y était, voir Rolland, qui, avec toute réserve, ne pouvait guère les éconduire³. A la même époque, Alphonse de Châ-

¹ En 1945, le parti communiste a lancé l'idée d'une « panthéonisation » de Rolland – initiative avortée quand il fut question de son « exil » à Genève en 1914. Cette mention fit injustement de lui un resquilleur, voire un traître à la cause de la France.

² Un *Bildungsroman* est en allemand un genre littéraire spécifique, une sorte d'autobiographie intellectuelle, comme par exemple le *Werther* de Goethe.

³ Une situation frappante analogue du *Silence de la mer* de Vercors (1942).

teaubriand, son ancien ami, n'a pas hésité à collaborer avec l'occupant, ce que Rolland critique dans son *Journal de Vézelay 1938-1944*. Victor Klemperer (romaniste de Dresde, admirateur de Rolland), lui aussi un grand diariste, mais condamné au silence et destitué par le régime, tint à la même époque ses *Tagebücher 1933-1945* secrets, jetant comme Rolland un oeil critique sur le comportement de ses compatriotes sous le régime nazi.

Le *Journal de guerre 1914-1919*, publié en français en 1953, a été traduit et publié deux fois et séparément en allemand – cas rarissime –, d'une part à l'Ouest à Francfort et à Zurich, en 1954, et d'autre part à l'Est, entre 1963-1974, à Berlin-Est. Pour compliquer les choses ces *Journaux* portaient des titres différents qui permettent difficilement de reconnaître qu'il s'agit du même *Journal*. Les deux traductions sont trafiquées: celle de l'Ouest (par Ré Soupault) est largement bâclée et manipulée par la veuve de Rolland, celle de l'Est, est plus adéquate, mais idéologiquement biaisée. Ce passé a lourdement hypothéqué la réputation de Rolland dans l'Allemagne d'après-guerre.

Les éditeurs de 2016 ont pris comme texte d'origine

la version est-allemande (Berlin, Rütten und Loening, 1963-1974, maison expropriée déjà sous le régime nazi). Leur choix est pertinent et donne une bonne, quoique brève, image de Rolland entre 1914 et 1919. Reste à espérer qu'il ne s'agit pas seulement d'un bref coup de chapeau lors d'un 150e anniversaire et que de nouvelles générations de germanophones redécouvrent le Rolland des *Journaux*, certainement celui qui perdurera.

Si on recherche le terme « Romain Rolland » sur la toile, on est inondé de sites homonymes, mais il s'agit de lycées qui en portent le nom (il fut un temps où une trentaine d'écoles portaient le nom de Rolland). Ces bacheliers allemands, ont-ils lu Rolland? Et les bacheliers français?

novembre 2016

Jean-Pierre Meylan, Historien et comparatiste, maître de conférences à l'Université de Saint-Gall. Depuis de nombreuses années, il travaille sur Romain Rolland et les artistes, écrivains, activistes politiques exilés en Suisse durant la Grande guerre.